

de la vie. Les gens de l'industrie se rendent compte de la situation de l'industrie manufacturière, qui fonctionne grâce à 500,000 usines sans que leur production soit assujettie à quelque contrôle que ce soit à l'égard de la capacité d'absorption du marché, et je crois que la population urbaine ferait mieux de se rendre compte de la position de l'agriculteur, du ministre et du gouvernement afin qu'on puisse stabiliser l'industrie agricole. J'ai formulé quelques observations il y a quelque temps lors d'une assemblée tenue dans ma propre circonscription, et j'ai parlé de la situation de l'agriculture. J'ai attribué quelque mérite au programme de soutien des prix et à la loi sur la stabilisation des prix agricoles, et j'ai été très fortement critiqué dans le numéro suivant de notre journal local à l'égard des observations que j'avais faites, celles qui concernaient surtout le programme de stabilisation. Voici ce que disait l'éditorial:

Les prix des produits agricoles, comme ceux de tout autre produit, devraient être fondés sur les besoins des consommateurs...

Puis on ajoutait:

Ainsi les contribuables sont constamment attrapés. Ils font les frais des programmes de stabilisation des prix, puis ils doivent payer des prix artificiellement soufflés pour les aliments nécessaires qui sont produits en trop grande quantité.

Voilà la sorte d'erreurs qu'on peut trouver dans les journaux de ceux qui n'ont rien à voir avec l'agriculture. J'espère donc que nous trouverons un moyen de signaler aux autres que nous sommes aux prises avec un problème sérieux.

Je me demande si nous pouvons examiner la situation agricole actuelle et la tendance qui se manifeste. Les perspectives agricoles à long terme semblent très bonnes parce que la demande nationale de vivres s'intensifie chaque année avec l'accroissement de la population. Tant mieux. Le second facteur encourageant est le niveau élevé du pouvoir d'achat du consommateur qui promet de se maintenir encore longtemps. Je voudrais à ce sujet signaler un article du journal paru il y a quelque temps. L'auteur de cet article disait au sujet de la valeur de la puissance d'achat du consommateur qu'en 1929 un ouvrier d'usine pouvait, avec l'équivalent de sa rémunération nette d'une heure, acheter cinq pains et demi ou trois pintes et demie de lait. Aujourd'hui, sa rémunération d'une heure lui permet d'acheter 10 pains ou sept pintes et demie de lait. La même chose est vraie de presque tous les aliments, une heure de salaire suffit à acheter deux fois plus de nourriture que sous la génération précédente.

Je veux signaler en second lieu que nous avons été bien chanceux que les États-Unis

intensifient à tel point leur demande de certains de nos produits agricoles, notamment celle du bœuf de boucherie. Nous sommes très heureux d'avoir bénéficié d'un bon marché d'exportation pour le bœuf de boucherie aux États-Unis par suite d'une certaine pénurie qui s'est produite là-bas, ce qui a placé le secteur du bœuf de boucherie de l'industrie dans une situation prospère. Il en est de même pour les porcs, en raison de l'excellente qualité des porcs produits au Canada. Puis, il y a 22 produits qui ont été assujettis au programme de soutien, ce qui a certes favorisé la stabilité des prix de ces produits en particulier. En outre, le marché interne s'est étendu grâce à la réglementation adoptée par le gouvernement à l'égard de l'importation de certaines denrées qui étaient importées de l'étranger. A mon avis, tous ceux qui s'adonnent à l'agriculture se réjouissent des mesures prises par le gouvernement dans ce sens.

Examinons, maintenant les problèmes auxquels nous devons faire face et la tendance de l'agriculture en général. Nous devons nous rendre compte que la situation des céréales dans l'Ouest canadien laisse à désirer et que le pouvoir d'achat du cultivateur de l'Ouest est injustement diminué.

La culture des céréales forme la base de notre économie agricole et les perspectives de l'agriculture ne peuvent être radieuses que si l'on prend des mesures pour améliorer sensiblement les revenus et le statut des producteurs de céréales de l'Ouest. Autrement, le producteur de céréales de l'Ouest sera obligé de diversifier sa production en élevant des bestiaux, etc., et nos embarras seront plus graves qu'à l'heure actuelle. Toutefois, l'avenir donnera lieu à un accroissement de la production de bestiaux dans l'Ouest sans qu'on risque d'encombrer nos marchés.

Un mot de la délégation de l'Ouest qui est venue à Ottawa récemment. J'étais très heureux d'être cultivateur en voyant cette délégation venir ici. On a beaucoup critiqué la marche des cultivateurs sur Ottawa, mais les cultivateurs devraient être dans la même situation que toute autre catégorie de gens; s'ils désirent venir soumettre un cas aux gouvernements, ils en ont parfaitement le droit. Je suis sûr que les producteurs de l'Ouest, indépendamment de toute décision que le ministre pourrait prendre, accepteront cette décision de bonne grâce, avec autant de bonne grâce qu'ils sont venus à Ottawa soumettre leur mémoire.

Certains députés semblent différer d'avis sur le genre d'appui qu'on devrait accorder aux producteurs de céréales de l'Ouest, et les versements d'appoint ont suscité une certaine